

— Pourtant, reprit Martel, je veux rentrer dans mes avances ; ce domaine m'a coûté gros. Je vais faire dans cette forêt-là des coupes sombres.

— Qu'appellez-vous des coupes sombres ? dit Mathias.

— Hé, comment dirais-je ? — On coupe tout, excepté, de distance en distance un arbre que l'on épargne et qui se développe d'autant mieux qu'il est dégagé.

— J'entends. La coupe sombre fait le bois clair. — Il y a dans cette forêt des chênes vieux de plusieurs siècles. Vous aurez là de fameuses pièces de charpente, et du bois de chauffage, Dieu sait ! Vous trouverez aisément des bûcherons. On tient moins aux arbres qu'aux églises, c'est tout simple. — Adieu, citoyen Martel.

Et il s'éloigna, non sans jeter encore un triste regard sur les ruines.

— Quand la république aura élevé seulement une demi-douzaine de bâtisses comme celle-là, dit-il, je commencerai à y croire.

Martel, assez peu satisfait de sa conférence avec le maçon, se promena quelques moments dans le cloître. La bonne y avait conduit le petit Félix, qui s'amusait à cueillir des pâquerettes.

— Papa, cria-t-il, viens voir. J'ai trouvé là quelque chose de bien curieux. Qu'est-ce que c'est ?

Et il courut vers son père, tenant dans ses petites mains une tête de mort.

Martel jeta un cri d'horreur, saisit la tête et la lança au loin. Puis, appelant la bonne, il l'accabla de reproches et d'injures, pour avoir si mal surveillé l'enfant. Elle répliqua avec insolence ; il leva la main sur elle, et, furieuse, elle s'écria :

— Est-ce ma faute à moi, si vous menez promener votre enfant près des tombes que vos amis ont fouillées ! On sait que vous achetez le plomb des cercueils : ne vous étonnez donc pas si votre enfant joue avec les têtes de mort. Il chasse de race.

Et elle s'enfuit, laissant Martel consoler son fils, qui pleurait à chaudes larmes et tremblait de frayeur.

La servante ne reparut pas. Son maître appela le cocher, remonta en voiture et alla au lieu du rendez-vous. Mme Martel ne tarda pas à y arriver ; ne voyant pas sa servante, elle dut apprendre ce qui s'était passé. L'impression qu'elle en ressentit fut telle, que la fièvre a repris et, à dater de ce jour la maladie qui devait l'emporter fit de rapides progrès.

V.

DESTRUCTION.

Bientôt le bruit de la cognée des bûcherons retentit dans la forêt ; pendant plusieurs mois tombèrent chaque jour en grand nombre, les chênes, les hêtres et les sapins. Ils tombèrent parés de leur feuillage, les branches chargées de nids, et les rayons du soleil d'été vinrent dessécher les petites sources qui coulaient sous leurs ombrages. Ça et là, quelques jeunes baliveaux épargnés, qui s'étaient jadis hâtés de grandir pour atteindre l'air et la lumière au travers des épaisses frondaisons, restèrent debout, exposés aux orages ; plusieurs furent tordus et brisés quand soufflèrent les vents d'équinoxe. La neige, qui fut abondante cette année-là, suspendit seule le travail des bûcherons. Grâce à leur présence incessante dans la forêt, où ils s'étaient construits des huttes, F. Guérin avait passé six mois sans sortir de sa maison. Dès qu'ils furent partis, il recommença ses courses nocturnes au monastère.

Madeleine, pendant ces six mois, n'avait pas manqué un seul jour d'aller à la ville. Mme Martel ne pouvait se passer d'elle. Quand vint la chute des feuilles, la malade comprit bien qu'elle allait mourir, et dit à Madeleine :

— Je voudrais voir un prêtre. Je vous en prie, trouvez-en un. On assure qu'il y en a de cachés dans les environs.